

*Une journée ordinaire dans la
« mauvaise vie » de S. Z.*



Stéphane Zagdanski

Le soir, avant de m'endormir et de rêver d'angoissants combats contre des grues, de moto cassée en deux ou de lentilles de contact tombées par terre, j'avance dans ma lecture des *Beiträge*.

J'y découvre à chaque page des phrases foudroyantes :

« *Hölderlin – Kierkegaard – Nietzsche*

Personne aujourd'hui ne sera assez présomptueux pour regarder comme simple hasard le fait que ces trois-là ont dû s'en aller de la clarté de leur jour bien avant le temps — eux qui, chacun à sa façon, ont finalement enduré jusqu'à ses plus profondes conséquences le déracinement vers lequel l'histoire occidentale est vertigineusement emportée, tout en restant capable de faire naître en eux pour leurs Dieux un pressentiment aussi ardent qu'il était intime. »

Le matin, je prends des notes sur le *Zohar*, dont j'ai commencé la lecture du tome IV le jour de Kippour de cette année 5774. Je recopie tel passage sur la prophétie, ou sur le double swing du monde (celui d'en haut et celui d'en bas), qui redouble à chaque ligne l'amour que j'éprouve pour ma bienheureuse pensée juive:

« Le son de la sphère (*galgala*) tourne en douceur de bas en haut, ses chars et ses ornements se déplacent et tournent, la douce musique monte et descend, elle va et parcourt le monde, le son de la corne s'écoule depuis les profondeurs des degrés, faisant tourner la sphère. Autour d'elle siègent deux greffiers (*magrofin*), à droite et à gauche, par deux couleurs ils se mêlent l'un en l'autre, l'un est blanc, l'autre rouge, tous deux font tourner la sphère en haut, elle tourne vers la droite et le blanc s'élève, elle tourne vers la gauche et le rouge descend, et la sphère tourne en permanence sans cesser. Deux oiseaux montent et pépient, l'un vers le sud et l'autre vers le nord, volant dans les airs. Le pépiement et le doux son de la sphère se joignent ensemble, alors “Cantique, chant pour le jour du Sabbat” (Ps. 92:1).

Et toutes les bénédictions s'épanchent en silence en cette douceur, à travers l'amour du son de la corne. »

Dans la journée, je poursuis mon pamphilm *Zagdanski contre Sollers*. J'y inscris des phrases essentielles pour traverser les pensées de Sollers en 2013, phrases écrites par lui en 1956 dans un texte qu'il fait tout pour disqualifier désormais (« archaïque et sans intérêt ») :

« Mon esprit tournait sans arrêt autour de cette idée de suicide... Je n'ai jamais cessé de vivre dans la hantise de la mort, comme si même j'étais à son service... Le poids de mon enfance m'étouffait. Silencieux, j'avais l'impression de me trahir ; bavard, celle de me répéter... Sait-on ce que recouvre une certaine gaieté ? Le comble du mépris, le désir de meurtre et peut-être jusqu'à la démence... J'étais fort joyeux comme chaque fois que je m'abandonne aux mensonges... En moi un démon souriait de cette ultime tragédie montée avec la précision du mélodrame... Ce que nous écrivons n'est pas toujours — hélas — ce que nous sommes. Ou plutôt — dans un sens plus subtil — c'est ce que nous sommes *malgré nous*... »

De temps à autre, pour faire une pause, je réponds à certains emails.

Message Marc Dachy, tracassé par mes saillies contre Sollers :
« Cher Stéphane, oui la lettre est bien, très utile, mais en insultant Sollers à plusieurs reprises, tu fais une grave erreur qui me choque profondément, sache-le, d'autant que tu prends en otage bien des gens qui ont pour lui amitié ou admiration et qui ont été publiés par lui. Je pense que tu devrais d'urgence couper ces passages alors que ceux sur les familles abusives étaient bienvenus.

Marc »

J'y réponds :

« On en reparlera Marc,

Sollers n'est qu'un symptôme de la manière dont le nihilisme peut ensorceler les meilleures cervelles. Sinon, il ne m'intéresse plus. Et n'oublie jamais qu'il a lancé la première salve, alors que je connaissais déjà ses crétineries sur les Juifs, le Talmud, Elohim, etc. depuis longtemps, et ne m'en étais pourtant jamais mêlé, par pure charité juive.

Mais nul ne m'attaque impunément sur un sujet symboliquement aussi grave que mon "suicide". Ce n'est précisément pas à toi que je devrais avoir à faire comprendre cela.

Enfin, dernière précision, il est lié à toute cette affaire Heidegger par ses critiques ridicules du *Dictionnaire* et de la traduction des *Beiträge* de Fédier. Quand on a traduit Mao Tsé Toung, ou qu'on prétend que toutes les langues sonnent mieux une fois traduites en français (relis ses entretiens dans *Ligne de Risque*), on se fait discret sur ces questions cruciales. En plus cela démontre que ce gros con n'a rien compris aux phrases décisives de Heidegger sur l'essence d'une traduction !

Je viens d'envoyer une nouvelle lettre collective très drôle, tu devrais la recevoir bientôt.

Je t'embrasse, Marco sollerso-zagdanskien !

(Ton cœur est assez bien balancé pour supporter deux amours...)
Stéphane»

Dachy me renvoie alors un extrait inédit de son *Journal intime*, où malgré quelques erreurs de détails (ce n'était pas au Rosebud mais dans une pizzeria de Montparnasse, et la nuit pleine de rires et de pensées s'est prolongée en dérive sans lui jusqu'au petit matin...), le récit est *relativement* fidèle à la réalité :

« 9 décembre

Zag adresse une lettre à ses amis heideggériens, utile en tant qu'elle répond d'avance aux prévisibles réactions hostiles à Heidegger depuis la révélation de passages consternants des cahiers noirs qui viennent de paraître. Jusqu'à là, très bien. Mais voici qu'il ne peut s'empêcher de truffier sa lettre de lourdes insultes inopportunes à l'endroit de Philippe Sollers. Comme sa lettre concerne essentiellement la question Heidegger, les destinataires de cette lettre auront sans doute à cœur de ne pas accorder plus d'importance que cela à ses "sorties". Dans le contexte, en effet, il y a bien d'autres chats à fouetter. Certes. Pour ma part je considère sévèrement le procédé qui consiste à prendre en otages les destinataires de cette lettre en supposant que leur silence signifierait assentiment sur ses tristes règlements de comptes avec Sollers. Que vient faire dans le débat qu'appellent les carnets noirs, un jugement sommaire et caricatural sur le beau *Dictionnaire amoureux de Venise* ? Et comment Zag peut-il escompter de la part d'amis et d'admirateurs de Philippe Sollers un silence pour ne pas dire un reniement tacite qui n'est pas digne de la relation qu'ils entretiennent avec lui, avec Sollers auteur, qu'ils lisent, avec Sollers éditeur, qui les a publiés. Je rappelle en tant que partie prenante (*sic*), au moins à l'époque, dans la mise en place du séminaire de Gérard Guest à Reid Hall, via la revue *Luna-Park*, combien nous fûmes enchantés de la présence de Philippe Sollers lors de la première séance du séminaire. Nous avions à ce moment comme documents de travail les textes de Gérard Guest parus dans la revue *L'Infini*. Je rappelle aussi à Zag que, prenant à témoin ses amis au Rosebud d'une lettre catastrophique qu'il prétendait avoir l'intention d'envoyer à Philippe Sollers, s'ensuivit une discussion acharnée le conjurant de renoncer à ce projet. Apparemment il lui échappait qu'il consultait des amis de Philippe Sollers. Le Rosebud allait fermer, Zag s'était défendu comme un beau diable, argumentant en vain, ne convainquant personne. Las, il dut convenir que la lettre, il avait été la déposer en personne rue Sébastien-Bottin. *Alea jacta est.*

Je ne reviens pas ici sur les méandres d'un différend idiot entre Zag et moi quand je fus poursuivi par un ayant droit abusif d'Artaud pour avoir publié « Le corps humain » d'Antonin Artaud, dans le premier numéro de la nouvelle série de Luna-Park. Sur cette petite affaire, à François Meyronnis, Sollers avec sa perspicacité habituelle, déclara qu'il se demandait quels liens Zag pouvait bien entretenir avec l'éditeur de l'*Ursonate* de Kurt Schwitters (ou avec le traducteur de Schwitters que je suis). Vaste question qui ne concerne que nous. Mais je note que, depuis, Zag a fait de l'*Ursonate* son message sur son répondeur. J'y suis très sensible mais, Stéphane, si tu veux m'être agréable, abandonne cette vaine querelle avec Sollers ou alors aligne tes arguments posément et sans être lourd. »

Puis Dachy me rerépond:

« Stéphane, cette histoire de suicide, naturellement elle est sensible, mais je n'ai jamais entendu que la chose allait jusque là, j'aimerais bien le lire le texte précis, mais je crains surtout que Nelly Kaprièlian qui hait Sollers, ne lui ait fait dire des choses. Pour moi il t'a surtout publié et apprécié. Sollers n'est pas un suicidé, ou alors le penses-tu vraiment?

Je n'ai pas suivi assez pour savoir ce que Sollers a dit du *Dictionnaire* ou des *Beiträge*. Où ? »

Je reréponds :

« Je pense que c'est lui qui est hanté par le suicide, tu verras dans le film, j'en parlerai longuement.

Ne t'inquiète pas, je ne suis pas Marc-Édouard, je sais exactement ce que j'écris et fais. »

Je reçois aussi (parmi beaucoup d'autres) un email étrange, d'un charmant monsieur roumain persuadé que les Juifs modernes sont plongés dans le monde du Nombre:

« Cher Monsieur Zadganski (*sic*),

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, voir avec passion votre réflexion sur les *Cahiers noirs* de Martin Heidegger qui doivent sortir le 13 mars de l'an prochain... Je crois très sincèrement que vous faites une erreur temporelle ou historique... Vous confondez la grande mystique juive que j'admire et que je retrouve dans quelques groupes splendides et pathétiques comme Naturei Karta et chez un universitaire israélien comme Moshe Idel que j'ai rencontré récemment en Roumanie où je vis, avec la critique que fait Heidegger du judaïsme moderne, du catholicisme, de la science, des protestants, etc...

Heidegger a remarqué comme moi et nombre de mes collègues que depuis la sécularisation des juifs en Europe occidentale puis en centre-orientale, balkanique, ces hommes se sont montrés bien éloigné de ce que vous appelez la pensée du Nom, ils sont entrés de plain-pied dans la pensée du nombre... Ils sont plongés dans la pensée du nombre comme bien et tant d'autres et je n'en veux pour preuve leur éclatante réussite dans les sciences et l'économie-politique qu'elle soit privée ou publique comme ce fut le cas en URSS et même en Russie bien avant la révolution bolchevique...

De plus dire que les juifs sont des gens ou étaient des gens sans véritable patrie ou que leur patrie leur était fragile ce n'était que reprendre le discours juif lui-même avant Israël... Aujourd'hui quoique ambigu, la patrie est là et donc s'il le veut, aucun juif n'est Heimatloss. Je pense que Heidegger avait cela en tête. Mais que d'autre part Heidegger ait cédé à une sorte d'antisémitisme culturel j'en suis convaincu depuis longtemps et ceci en partie dû au fait que le néokantisme dominant dans l'Allemagne de son temps

avait pour figure proue des maîtres à penser majoritairement d'origine juive...
(CF sa disputatio avec Cassirer...)

Il y a deux choses que votre texte n'éclaire pas (mais ce n'ait pas de votre fait):

Pourquoi si ces carnets avaient été si sulfureux Heidegger ne les aurait-il pas détruit en 1945...?

Pourquoi Trawny s'est-il réveillé si tardivement et nous assène ce que vous dites à juste titre délirant "à savoir que la pensée de l'Être chez Heidegger serait gangrenée d'antisémitisme ?" Bien étrange n'est-ce pas pour un spécialiste reconnu de l'œuvre du maître.. Il y là quelque chose me semble-t-il qui cloche pour parler familièrement. Je serai très curieux de connaître les raisons d'un tel retournement!

Il va s'en dire que ce que vous pointez comme tare de la modernité, déjà tardive, est d'une vérité criante pour quelqu'un comme moi qui l'a médité et dont l'oeuvre a marqué (contre Levi-Strauss, mais avec Derrida) ma manière de concevoir l'anthropologie culturelle. Oui nous vivons l'époque de la haine radicale de la pensée... à nous de la penser cette haine de la pensée, mais surtout d'en éviter les vaines polémiques...

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus respectueux

C. K. professeur invité à l'Université de Bucarest »

Je lui réponds courtoisement :

« Cher Monsieur K. ,

Je ne doute pas de votre bonne foi et de vos bonnes intentions philosémites, et je vais tenter de vous expliquer simplement de quoi il s'agit ici.

Heidegger, vos collègues ou vous-même avez pu au cours de votre vie rencontrer tel ou tel Juif qui était, peut-être, calculateur ou fort en calcul, ou plongé dans la pensée du Nombre, comme vous dites. Cela participe intégralement de votre expérience vécue, d'ailleurs partielle, car vous n'avez certainement pas rencontré tous les Juifs de Roumanie, ni d'Europe, ni du monde, et même les Juifs calculateurs que vous avez pu connaître ou dont vous avez pu entendre parler, y compris dans des livres très savants, qui sait ce qu'ils avaient en tête, de quoi étaient faites leurs pensées, leur vie, etc. Einstein était sûrement un très bon calculateur, mais était-il pour autant noyé dans la pensée du Nombre, rien n'est moins sûr. D'ailleurs, le Nombre n'étant, comme je l'ai écrit, que l'ombre du Nom, on peut parfaitement porter son regard sur le Nombre tout en demeurant guidé par la luminosité du Nom.

Ce que Heidegger condamne, dans "l'expérience vécue", c'est qu'elle empêche toute ouverture à la possibilité de pensée, y compris de penser le vécu. Vous n'ignorez pas que l'"expérience vécue" (*Erlebnis*) était une des thématiques majeures de la propagande nazie, comme l'était l'idée que les Juifs sont tous des calculateurs.

D'autre part, la sécularisation des Juifs n'est pas le judaïsme ni la spiritualité juive, ni l'ensemble des Juifs. Bien au contraire. L'immense majorité des Juifs d'Europe, parmi ceux qui ont été massacrés par les nazis et leurs collaborateurs français ou roumains, étaient des gens doux et pieux, très peu calculateurs, qui passaient leur vie à prier et à étudier leurs livres sacrés. Ils vivaient paisiblement et dangereusement en grand nombre plutôt à l'Est de l'Europe (n'étant pas calculateur, je ne saurais vous dire combien de millions ils étaient avant qu'on ne les extermine, mais bien plus nombreux que les Juifs sécularisés que vous évoquez). Historiquement et culturellement, c'est cela le judaïsme, qu'il soit ashkénase ou séfarade, depuis au moins deux mille ans. Quant à la sécularisation, figurez-vous qu'elle a produit bien davantage de Juifs

généreusement révolutionnaires, de Juifs génialement virtuoses en musique, de Juifs avocats, de Juifs médecins et de Juifs penseurs (Freud, Marx, Einstein ne sont que les plus connus), que de Juifs “calculateurs”, financiers et champions de l’économie-politique.

Vous parlez de “réussite éclatante” des Juifs en URSS et même dans la Russie tsariste. Il manque à votre expérience vécue quelques renseignements, comme par exemple le fait historique qu’en Russie comme en URSS plus tard, les Juifs avaient si bien réussi leurs calculs et leurs manigances pour tout dominer qu’ils y furent là aussi persécutés et massacrés à outrance.

Puisque vous êtes roumain, je vais vous parler des Roumains de France. Il y en a un très petit nombre, on les surnomme ici les “Roms”, et beaucoup de Français considèrent, en s’appuyant sur leur expérience vécue derrière le pare-brise de leur voiture arrêtée au feu rouge, que les Roms sont des êtres vils, pouilleux, sales, voleurs, débrouillards et inassimilables à la culture française. Bref, ce que l’on nomme en français depuis des siècles des “romanichels”.

Moi, Stéphane Zagdanski, lorsque je vois un Rom proposer à un feu rouge de nettoyer mon pare-brise, je songe immédiatement au nom “Rom”, puis à celui de “Tzigane”, de “Gitan” et de “Manouche”, à cette immense culture et spiritualité musicale et dansante, à Django Reinhardt, au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, aux cavales et aux mines de sel que j’ai vues là-bas un été, au livre d’une femme dont le nom propre m’importe, elle s’appelle Alice Debord, et son essai publié sous son nom de jeune fille s’intitule *Les Princes du Jargon*, et il évoque l’extrême liberté et sagesse de la langue des Roms, et aussi les points communs entre le yiddish, langue de mes ancêtres, et le romani. Et puis je pense aussi à mon expérience vécue, et aux adorables Roumains qui m’ont merveilleusement accueilli lors d’une conférence sur Proust il y a des années à Bucarest. Tout cela voyage sans calcul dans mon esprit et ma mémoire le temps d’un arrêt pensif à un feu rouge.

L'aspect des Roumains de France n'est donc pas associé pour moi, Stéphane Zagdanski, à leurs pratiques, que je ne connais pas ou peu, ni à ce qu'en prétendent beaucoup de Français, y compris des gens très calculateurs comme les politiciens, qui les font expulser brutalement de France en dépit de toutes les règles de la décence et du droit, car ils sont aussi européens que vous et moi. Leur aspect est associé à leur pauvreté extrême, comme à celle de tous les pauvres du monde, et lorsque je vois l'aspect des Roms à un feu rouge, je pense aussi à l'économie politique et à ses ravages, et non à l'essence fantasmatique des Roumains universels.

Je ne sais pas si vous êtes catholique, musulman, juif ou athée, monsieur K. Mais imaginez qu'on décide de ce que serait la substance du catholicisme et les pratiques des catholiques du monde entier, et cela depuis Jésus-Christ, d'après les exactions pédophiles de certains de leurs prêtres. Ce serait consternant d'imbécillité, vous êtes bien d'accord. Or voilà ce qui arrive étonnamment à Heidegger lorsqu'il reprend le vieux discours antisémite sur les Juifs calculateurs....

Je n'ai hélas pas le temps de discuter du reste de votre argumentation, sur l'absence de sol des Juifs. Ce serait trop long d'expliquer pourquoi un "sol" n'est pas seulement là où les pieds reposent. Les Juifs et les Roms, et j'oserai ajouter les êtres les plus rares et libres, le savent mieux que quiconque. *Idem* pour Cassirer et le reste. Tout ce que vous énoncez dans votre courtois email ne dépend que de votre "expérience vécue", y compris votre expérience intellectuelle, vos lectures et votre savoir philosophiques et historiques.

Or ce n'est ni vous ni moi qui décidez de ce qu'est ou serait un Juif. C'est leur Livre, lequel leur a donné le beau nom propre de "Fils d'Israël", et parmi beaucoup d'autres noms encore celui de "tribu de Juda" devenu "juif" seulement bien plus tard. Or ce Livre, cette religion, cette culture, cette pensée, cette mystérieuse sainteté invisible qui crée le monde par les mots, et non par le nombre,

il n'y a qu'un moyen très éloigné du calcul et de l'expérience vécue pour tenter, qu'on soit juif ou pas, de savoir ce qu'elle est et ce qu'elle révèle des Juifs de tous les temps. Ce moyen c'est la pensée, ce que les Juifs appellent du beau nom d'"étude".

Heidegger y est formidablement parvenu concernant les Grecs, et cela lui a permis de comprendre mieux que personne qui nous, vous et moi, Monsieur K., en tant qu'Européens, nous sommes. Mais cela ne lui a rien appris et ne pouvait rien lui apprendre sur qui sont et ce que sont les Juifs, ni d'ailleurs sur les Roms. D'où ses rares réflexes intellectuels antisémites, lesquels ne l'ont en rien empêché d'être dans sa vie, comme vous-même Monsieur K. , j'en suis sûr, quelqu'un d'extrêmement courtois avec tous les Juifs que son expérience vécue a pu le faire croiser.

Cordialement.

Stéphane Zagdanski »

Enfin, le reste de mon temps, je m'occupe avec la plus grande joie de l'amour de ma vie prénommée « Mon père est en joie », et je remercie en pensée le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu mystique de mes ancêtres hassidim qui est tout-autre que le suprême étant créateur de de la métaphysique (au point, comme dit Heidegger, qu'une image pour signifier l'abîme qui les sépare serait encore trop les rapprocher !), ce « Dieu » du judaïsme dont un intellectuel français philosémitique liquéfié dans sa flasque a osé penser et écrire qu'il avait été assassiné et suicidé sur la Croix « en toute lucidité » par le Christ – hérésie absolue pour un catholique ! à côté de quoi celle de Maurras est une peccadille –, ce Dieu qui a tout révélé d'avance du nihilisme flasquieux en exprimant clairement: « Tous ceux qui me haïssent aiment la mort », ce Dieu d'Israël, mon Dieu, je le remercie intérieurement de la bénédiction qu'il fait pleuvoir sur mon existence à chaque seconde de ma « mauvaise vie », laquelle ne relève en rien du calcul ni de l'expérience vécue...

Est-ce assez clair ?

Stéphane Zagdanski